

Un bien immobilier de bonne valeur en pleine nature, alors que toute la populace avait été entassée de force dans les villes, comme des sardines en boîte. Et sans parler du fait qu'il avait eu le droit d'avoir un animal de compagnie alors que la loi l'interdisait.

J'avais toujours trouvé ça contradictoire. Mais... aussi surprenant que ça puisse paraître, je n'y croyais pas, ça me semblait trop gros.

Quand bien même Arthur serait le fils de l'un des criminels les plus notoires de la décennie écoulée, le gouvernement devait connaître une telle information depuis longtemps.

Un procès pour le spectacle avait eu lieu contre les terroristes menés par Weser, mais le pouvoir s'en était débarrassé juste après.

Il était de notoire, dans notre milieu, de comprendre implicitement que ceux qui résistaient au gouvernement étaient éliminés, tôt ou tard. Je ne comprenais donc pas pourquoi exhumer ces événements aujourd'hui.

Évidemment, John évitait certains sujets avec soin et semblait bien complaisant sur d'autres qui l'auraient révolté par le passé.

Tranquillement, il vivait désormais dans la maison de notre cousin, sans le moindre remords, sans se demander pourquoi il avait eu le droit d'habiter chez lui alors qu'aucune personne de la famille n'avait de nouvelles d'Arthur. Devait-il le cueillir s'il revenait ?

Il travaillait à ma protection six jours sur sept, ça ne tenait pas.

Et son faux petit jeu de discrétion, alors que son implant enregistrerait sa mémoire, qu'en penser ?

Non, je n'y croyais pas une seconde.

Tout mettre sur le dos de notre cousin, c'était trop simple.

Manifestement, je savais très bien qu'Arthur n'en avait pas après ma personne, il n'avait probablement rien à voir avec tout ça.

Et donc ce serait quoi le message ? Il se serait mis à marcher dans les pas de son père et à vouloir se battre contre notre gouvernement ?

Sérieusement, bien sûr que non. Arthur est trop niais pour ça. En tout cas, je l'ai toujours trouvé plutôt flegmatique contrairement à ce frère impétueux et récalcitrant au possible.

En y réfléchissant, John m'avait donc menti.

Ni plus, ni moins.

Nonobstant cette évidence, il restait des zones d'ombre que je ne pouvais ignorer. Je percevais encore de

nombreuses failles dans ma compréhension, et je m'en sentais vulnérable.

Et la façon dont toute cette mise en scène se déroulait, je trouvais ça tellement grotesque.

Mon frère agissait-il de sa propre initiative ou était-il manipulé ?

Il y aurait peut-être un lien entre ce qui était arrivé à notre cousin et nous ?

Si je redoublais de vigilance, si j'observais plus méticuleusement, je finirais bien par comprendre même si au fond... je n'aimais vraiment pas ce qui se tramait.
|^

QUI ÉTAIENT MES ENNEMIS

Christophe, fort de son expérience au sein du milieu politique et financier, sent bien que quelque chose ne va pas.